

« De Jérusalem à Jérusalem »
Dimanche des Rameaux – 29/03/2026

Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel. Hosanna dans les lieux très hauts. Hosanna au fils de David.

À Jérusalem, une fête est en train de se dérouler. On y voit de la joie, de la célébration, une foule heureuse parce que la promesse s'accomplit. Le roi vient à Jérusalem, le Seigneur vient sauver. C'est ce que signifie « Hosanna ». Il y a de la célébration, il y a de la joie. Les gens déposent leurs vêtements devant Jésus pour lui faire un tapis, démontrant ainsi leur foi : ils croient qu'il est ce roi qui entre dans Jérusalem. D'autres coupent des branches, les étendent sur son passage et les agitent pour exprimer leur joie et leur euphorie. Le Seigneur sauve, le Seigneur vient accomplir sa parole.

Pourtant, dans un autre état d'esprit, nous voyons Jésus. Il n'est pas euphorique avec la foule. Il ne demande pas à la foule de crier plus fort. Il ne fait pas un spectacle de lui-même ni de cet accomplissement prophétique. Jésus demeure serein. Il sait ce qu'il reste à faire. Il ne reste que quatre jours avant ce vendredi terrible où il devra porter la croix. Il reste serein, concentré. Cela ne signifie pas qu'il ne soit pas joyeux lui aussi.

Ce Jésus, en contraste avec la foule, me fait parfois penser à un boxeur. Je ne suis pas très fan de matchs de boxe, mais quand on voit le boxeur monter sur le ring, toute la foule crie de joie dans l'attente d'un bon combat. Le boxeur, lui, est concentré. Il sait ce qu'il doit faire et il ne pense qu'à cela. Nous voyons donc un Jésus concentré, qui ne se laisse pas emporter par l'émotion, même si la foule est euphorique. Et il n'empêche pas la foule d'être dans la joie.

Nous appliquons souvent cette entrée à Jérusalem à la naissance de la foi dans notre cœur, à ce moment où notre Seigneur nous a choisis et est entré en nous. Ce moment où, par le baptême, il a couvert notre imperfection par sa justice ; ce jour où il a choisi de nous adopter et de nous faire membres de sa famille. Ce jour est pour nous un repère, une raison de célébrer et d'être dans la joie, car ce qui s'est passé autrefois reste d'actualité aujourd'hui. Parce que j'ai été baptisé, je suis aujourd'hui un enfant de Dieu. Je célèbre et je viens à la maison du Seigneur avec joie, pour exprimer cette joie non avec des branches ou des vêtements sur le chemin, mais avec un cœur reconnaissant.

Ce qui va se passer dans les prochains jours de la vie de Jésus ressemble beaucoup à ce qui va se passer dans notre vie. Le moment de fête est bon, la célébration est belle, mais il ne faut pas oublier ce qui vient après. Il faut savoir rester concentré. Il faut savoir garder la perspective, comme Jésus en entrant à Jérusalem.

Si nous continuons à lire l'Évangile de Matthieu, nous voyons qu'immédiatement après cette entrée triomphale, Jésus entre dans le temple de Jérusalem et chasse les vendeurs. Il déclare que la maison de son Père doit être une maison de prière et qu'ils en ont fait une caverne de voleurs. Jésus confronte les prêtres et leur montre qu'il faut faire ce qui est juste avant tout, même avant ce qui est convenable.

De même, nous qui sommes dans la joie et la célébration parce que, par le baptême, Jésus est entré dans notre « ville », nous devons savoir qu'après être entré dans notre vie, Jésus va entrer dans notre temple intérieur. C'est là, dans notre cœur et notre esprit, qu'il va commencer à purifier et à chasser ce qui n'a rien à y faire.

Parce que je suis baptisé, parce que Jésus est entré dans ma vie comme il est entré à Jérusalem, parce qu'il y est entré en triomphateur, je vais poursuivre le chemin de la sanctification. Je vais lutter contre ces choses en moi qui n'ont pas leur place. Je dois lutter constamment contre le péché, contre ce vieil homme qui a d'autres priorités et d'autres désirs. Dans cette lutte, je ne dois pas négocier ni marchander. Je dois suivre ce que le Seigneur souhaite et a révélé.

Parce que je suis baptisé, parce que Jésus est entré triomphalement dans ma vie, parce que je donne de la valeur à ce don du Christ, à cette vie innocente et sans péché qu'il a dû donner à ma place pour me racheter, parce que je le reconnais comme mon Sauveur, alors je vais lutter moi-même contre mon péché. Je vais faire ce qui est juste et bon avant tout.

Mais pauvre de celui qui a abandonné la lutte ! Pauvre de celui qui pense ne pas avoir à lutter contre un péché, contre une inclination dans son propre cœur ! Pauvre de celui qui, par arrogance ou négligence, pense n'en avoir pas besoin ! Nous avons tous un péché, une faiblesse à combattre. Il faut lutter et chercher à croître dans la sanctification. Il le faut pour demeurer dans la joie du salut. Il le faut parce que le nom de Jésus, qui a été placé sur nous, est important.

Nous sommes faibles dans cette lutte. Nous avons besoin d'être fortifiés. C'est pourquoi Jésus nous a aussi donné la Sainte-Cène : pour que nous y recevions la confirmation que nous appartenons au Père, que nous avons été rachetés, libérés de l'esclavage pour devenir ses enfants, et que son nom a été placé sur nous. Ce nom qui est saint doit être sanctifié dans mon cœur.

Je célèbre que Jésus soit entré triomphalement dans ma vie par le baptême, mais je lutte aussi contre ce qu'il ne veut pas y voir.

Après la purification du temple, Jésus trouve sur le chemin un figuier qui n'a que des feuilles et pas de fruits. Il maudit ce figuier, qui se dessèche complètement. Jésus profite de cela pour enseigner à ses disciples ce qu'est la prière. Il leur dit qu'ils peuvent faire de même s'ils ont la foi, et même déplacer des montagnes. Jésus enseigne qu'il faut prier en son nom. Dans l'Évangile de Jean, il dit : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Sans lui, nous ne pouvons pas prospérer. Sans lui, nous ne sommes que des figuiers pleins de feuilles mais sans aucun fruit.

C'est pourquoi nous devons, nous aussi, « maudire » ces arbres stériles dans notre jardin qui occupent inutilement de la place. Nous devons les couper, chasser ce péché de notre vie. Et nous devons prier pour cela. Nous devons prier pour que le Seigneur déplace les montagnes de notre cœur pour les enlever. J'ai la foi. Je suis baptisé. Jésus est entré triomphalement dans mon cœur. C'est pourquoi je prie, et c'est pourquoi je dois prier.

Un chrétien, ça prie. On disait l'autre fois : c'est comme la respiration du croyant, c'est naturel. Le croyant prie parce qu'il sait qu'il en a besoin. Les épreuves de la vie, la lutte contre mes péchés, ma tendance à vouloir faire le contraire de la volonté de Dieu, les faiblesses dans ce combat, tout cela doit me conduire à prier, à me remettre entre les mains de celui qui peut sauver.

Parce que Jésus a triomphé dans mon cœur, je sais que je suis vivant. Celui qui ne prie pas, qui a du mal à prier, qui ne voit pas le besoin de prier, doit se demander s'il est vivant, s'il est encore croyant. Il doit se demander s'il n'y a pas d'« arbre » à abattre dans son jardin, de montagne à déplacer dans sa vie, de problème à résoudre ou de difficulté à affronter.

Ne pas prier, c'est de l'arrogance. Cela signifie : « Je n'ai pas besoin d'aide, je peux le faire seul. » Celui qui est baptisé et en qui Jésus est entré en triomphateur sait qu'il dépend complètement de lui, que c'est lui qui apporte la victoire.

C'est pourquoi, pour notre faiblesse et pour nous encourager, Jésus a institué la Sainte-Cène. C'est la confirmation que nous avons été pardonnés, acquittés ; que plus rien ne s'interpose entre Dieu et nous ; que nous avons un accès direct au trône de sa grâce ; que nous pouvons lui parler et le supplier directement. Pour chaque chose, chaque situation, nous pouvons nous présenter devant notre Père et Créateur.

Jésus rentre de nouveau dans Jérusalem le jour suivant. Les prêtres et les pharisiens viennent le voir et questionnent son autorité. L'opposition grandit. Un complot se trame pour l'arrêter et s'en débarrasser, pour le mettre à mort. Mais Jésus persévère. Il a mis sa face comme un roc. Il est focalisé comme le boxeur, et il y va. Ils le frapperont, mais il ne déviara pas. Jésus est persévérant.

Dans Jérusalem, là où on questionne son autorité, il enseigne, fait des miracles, raconte des paraboles, dénonce les prêtres et les pharisiens. Il ne se cache pas. Pourquoi ? Parce qu'il a en vue le salut. Il n'est pas resté dans l'euphorie de la fête. Il sait qu'il doit aller plus loin, qu'il doit aller à la croix, car le salut de toute l'humanité est en jeu.

Ce Jésus qui est entré triomphalement dans ma vie veut aussi que je persévère. Parce que j'ai été baptisé et que Jésus est entré dans mon cœur, je vais persévérer. Il y a de l'opposition, des questionnements, des doutes dans ma vie. Le diable veut me séparer de mon Seigneur et Sauveur, de sa Parole et de sa vérité. Le monde remet en question tout ce que je crois, et ma propre chair met en doute mes convictions. C'est là que l'on cherche d'autres autorités, d'autres personnes pour nous dire ce que nous voulons entendre. Les êtres humains placent ces autorités au même niveau, voire au-dessus de l'autorité de la Parole de Dieu.

Quand je suis dans le doute, quand je ne suis pas convaincu, c'est la Parole de Dieu qui doit m'éclairer, et non une opinion, même celle de mon pasteur. C'est elle qui doit me faire mûrir, grandir en connaissance et en foi. C'est là que je dois creuser.

Il y aura plus de lutte, donc plus de prière. Il y aura plus d'opposition, donc plus de persévérance. Et parce que je suis faible, le Seigneur a confirmé par la Sainte-Cène que nous appartenons à un autre royaume, un royaume où Christ est roi, où il n'y a qu'une seule autorité : celle de Jésus-Christ. C'est parce que j'appartiens à ce royaume que je vais persévérer, continuer, car il y a quelque chose de plus grand au-delà des questionnements et de l'opposition.

Je vais sauter à la fin de cette semaine. Jésus est arrêté. Faussement accusé, il subit un procès inique pour le condamner. Tout le monde s'en réjouit, et il y a la croix. Jésus reste muet, passif. Il laisse faire. Mais qu'il laisse faire ne veut pas dire qu'il soit passif, et qu'il ne parle pas ne veut pas dire qu'il soit muet. Car son sacrifice parle. Sa croix parle. Son corps mourant à notre place parle. Ce que l'on peut considérer comme passif ou inactif est en réalité une action victorieuse : le Christ donnant sa vie, obtenant le pardon et la victoire sur la mort.

Supporter, c'est ce que fait celui qui a été baptisé. Supporter, c'est ce que fait celui en qui Jésus est entré triomphalement. Supporter face à l'adversité, porter sa croix. Jésus n'a jamais promis une vie sans souffrance, mais la force nécessaire pour y faire face. Le diable

tente de nous abattre, comme avec Job ou Jésus dans le désert. Il veut empêcher que le plan de Dieu s'accomplisse en nous et à travers nous.

Nous devons supporter, mais pas stoïquement, en nous vantant de notre propre capacité à endurer ou résister. Non, parce que je suis baptisé et parce que Jésus est entré triomphalement dans ma vie, c'est dans sa grâce et son œuvre pour moi que je trouverai la force et le courage.

Celui qui refuse de porter la croix, qui refuse qu'il y ait un combat, qui refuse de se consacrer, méprise en réalité la sagesse de Dieu, son intelligence, le don du Christ et sa grâce. Il ne s'agit pas seulement de croire. Les démons croient, et ils tremblent. Les démons croient, mais il n'y a pas de grâce pour eux, seulement le jugement.

Nous avons besoin de persévérer et de supporter avec foi, de demeurer dans la grâce de notre Seigneur malgré tout, car en définitive, c'est ce qu'il y a de plus important. Les plus grands malheurs de ce monde passeront, mais le Christ, lui, ne passera jamais.

Je suis faible. J'ai du mal à supporter. Je n'en ai pas la capacité ni la force. C'est pourquoi, dans la Sainte-Cène, Jésus vient confirmer sa victoire. Il confirme qu'il a réussi à ma place, que son plan s'accomplira et que je pourrai donc supporter.

Nous connaissons tous la fin de l'histoire de cette semaine. Jésus va ressusciter. Désolé si vous ne le saviez pas, mais Jésus va ressusciter. Jésus est vivant. Jésus est victorieux. Sa résurrection confirme qu'il est le Fils de David, celui qui vient au nom du Seigneur. Il est Hosanna. Il est le Seigneur qui sauve. Et c'est en lui que nous célébrons.

C'est en lui que nous fondons notre espérance. C'est en lui que nous avons la paix et la joie. L'entrée de Jésus à Jérusalem pointe vers l'entrée au paradis. Parce que Jésus est entré triomphalement dans la Jérusalem terrestre, je pourrai entrer triomphalement dans la nouvelle Jérusalem céleste, revêtu de la justice du Christ. C'est ma place, et je vais la recevoir. Mon baptême est mon ticket d'entrée. Parce que je lui appartiens, je serai là. C'est un don de sa grâce.

Pourtant, les doutes voudront m'envahir. Mon propre cœur entendra l'ennemi dire : « Mais ce n'est pas pour toi. Tu ne le mérites pas. Tu n'es pas assez bon. » Et il a raison. C'est pourquoi, dans la Sainte-Cène, Jésus vient confirmer que c'est par lui, et non par nous. Ce ne sont pas mes mérites, ce sont les siens. Ce n'est pas ma victoire, c'est la sienne.

Et c'est pourquoi nous sommes invités à célébrer. Hosanna au Fils de David ! Hosanna à Jésus, celui qui est venu au nom du Seigneur pour nous sauver !

Nous célébrons dans la perspective de ce qui reste de cette semaine. Nous célébrons aujourd'hui parce que nous avons la garantie du paradis, une espérance éternelle. Nous célébrons et cherchons la sanctification aujourd'hui parce que ce salut nous a été accordé gratuitement et que nous voulons remercier notre Sauveur.

Nous célébrons et prions aujourd'hui parce que nous avons accès au trône de la grâce du Père. Nous célébrons et persévérons dans la foi aujourd'hui parce que cela en vaut la peine. Nous célébrons et supportons, portons notre croix aujourd'hui, parce que le Seigneur nous donne son repos et garantit que son joug est léger.

Nous célébrons et gardons l'espérance aujourd'hui que nous vivrons éternellement dans la présence de notre Sauveur.

Jésus est venu au nom du Seigneur pour nous conduire, en ce même nom, à la patrie céleste. Célébrons et soyons dans la joie, comme le boxeur qui sait que les coups viendront, que ce sera difficile, mais que nous pouvons prier. Nous devons persévérer, nous pourrions supporter, et nous serons remplis d'espérance grâce à Jésus-Christ.

Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ, notre seul Sauveur, celui qui est venu pour nous accorder une victoire merveilleuse. Amen.